

## Al

Nom de Dieu ! C'est quoi ce boucan ?

Un grondement sourd qui vient de sous la terre.

Moi aussi je suis sous terre. Une piaule de trois mètres sur trois avec des murs de pierres, une porte d'acier fermée de l'extérieur, une ampoule au plafond, un trou dans le mur de dix centimètres à peu près avec une grille qui laisse passer un peu d'air et parfois un rayon de jour qui semble venir de loin, et une banquette en bois avec une couverture.

Ça fait deux ans que je suis là et en fait, je sais même pas où je suis. Je sais pas comment je suis arrivé là, ils avaient dû me droguer pour me faire tenir tranquille.

Quand ils me laissent sortir, une heure par jour, je me retrouve dans une cour carrée grande comme trois fois ma cellule avec des murs si hauts que je peux voir qu'un bout de ciel...

Mais c'est pas le moment de raconter ma vie.

Y a ce putain de bruit qui grossit et ça commence à trembler sous mes pieds.

L'ampoule s'éteint.

Je suis pas dans la merde... C'est pas mon genre de paniquer, mais là, c'est un peu fort.

Bon sang, y a tout qui tremble de plus en plus fort. J'arrive à peine à tenir debout et sacré nom, je suis pas bourré et pas une mauviette non plus.

- Hé ! Attention ! Ouah...

C'est le trou noir.

Quand je reviens à moi, ça c'est calmé.

Il fait noir et j'ai un sacré mal de tête. Je porte la main à mon crâne, c'est humide et poisseux. Ça ressemble à du sang. J'ai dû me ramasser contre le sol tout à l'heure.

Bon, je suis vivant, c'est déjà ça. Faut essayer d'aviser.

J'attends un peu que mes yeux s'habituent à l'obscurité et à tâtons, j'évalue les dégâts.

Les murs sont toujours là, pas de veine.

Y a des gravats et de la poussière partout.

Voyons la porte.

Yo ! On dirait qu'elle a bougé, mais pas assez pour me laisser passer. Et bon Dieu, elle tient encore la garce. C'est pas avec mes petites mains que je vais l'ouvrir et manque de pot, c'est tout ce que j'ai.

Si y a personne qui vient, je suis mal barré.

C'est reparti. Le bruit et le sol qui bouge.

Cette fois je me planque sous la banquette et j'attends que ça passe. Ça va pas durer toute la vie cette histoire. Mais sans déc', c'est un peu angoissant quand même.

Quel barouf ! Y a des pierres qui dégringolent de partout autour de moi. J'y vois rien, j'ai du mal à respirer et on dirait que ça veut pas s'arrêter.

J'ai pas bien la notion du temps, mais je commence à trouver ça long. À quatre pattes sous mon banc j'ai l'impression d'être un animal qui se terre parce qu'il a peur, et d'ailleurs, c'est un peu ça que je suis, sauf que moi j'ai pas peur mais ça commence à me gaver sérieux.

Et puis le bruit faiblit peu à peu. Comme un orage qui s'éloigne. Et le sol se calme aussi. Pas trop tôt...

Encore une fois j'attends un peu que la poussière se pose pour y voir plus clair et je refais le tour de mon petit chez moi.

Ce coup-ci, bonne nouvelle, la porte m'est grande ouverte.

Ciao mes petits murs, je crois que je vais mettre les voiles.

En tous cas, si je rencontre personne...

Mais vu l'ardeur qu'ils ont mis à me sortir de là, y a des chances que, si y a du monde, ils soient occupés à autre chose qu'à savoir ce que je fais.

En sortant de ma cellule, on peut aller sur la droite, c'est la direction de la cour de promenade. J'ai jamais remarqué qu'on puisse aller ailleurs par là. Alors, je prends à gauche. Quel chantier ! Faut faire gaffe où on met ses pieds si on veut pas se casser la gueule. Surtout dans la pénombre qui règne ici.

Au fond du couloir, y a un escalier, ben y a pas le choix, je monte. En haut, une porte, je la pousse, elle s'ouvre.

Et alors là, je suis pas mécontent d'avoir été au sous sol. Parce que derrière la porte, bonjour l'ambiance, je suis encore dedans et pourtant je suis en plein air. Y a pas un mur debout. Tout est par terre et au premier coup d'œil, il semblerait qu'il y ait personne.

Bon prudence, on sait jamais, y a pas si longtemps j'étais encore un prisonnier et aux yeux de la loi si elle est encore là pour me surveiller, ça a pas dû changer beaucoup.

Je fais gaffe OK, mais je commence à visiter les lieux des fois que...

Au premier abord, je suis dans ce qui devait être un couloir avec d'autres cellules tout le long. Y pas grand-chose à voir par ici à part des décombres. Dans une des taules j'ai vu un soulier qui dépassait des gravats. Dedans on aurait bien dit qu'y avait

un pied et le reste du corps accroché, mais pour celui-là, qui qu'il soit, je crois qu'y avait plus rien à faire.

Vu d'ici, c'est un bâtiment assez petit. Faut croire qu'ils y mettaient que des cas difficiles, ceux qu'ils pouvaient pas garder ailleurs pour une raison ou une autre.

Plus loin on devine ce qui devait être les murs d'enceinte. Bon Dieu, je sais pas à quoi ça ressemblait avant, mais aujourd'hui c'est plus trop un problème pour se faire la belle.

Là, on dirait une sorte d'allée et au bout y a comme une cabane qui reste un peu mieux en état. Sûrement le poste de garde qui devait être plus solide pour que les matons se sentent en sécurité. C'est vers là que je vais.

C'est pas la gloire là non plus, la porte est HS, la moitié du toit aussi, mais il reste encore presque trois murs debout. J'entre sans frapper.

Y a un côté de la turne qu'est à peu près en ordre. Enfin, c'est relatif.

Une table en bois qui devait servir de bureau parce qu'y a plein de papiers éparpillés autour, une armoire en fer éventrée et un râtelier avec des armes.

A part ça, y a trois mecs en uniforme.

Le premier a pris une grosse pierre du mur sur la tête, le second c'est en plein poitrail et le troisième est face contre terre, les bras écartés et une poutre en travers des épaules. On dirait le Christ si sa croix s'était renversée mais je suis pas sûr que celui-là soit parti rejoindre son père au ciel. En tout cas, je crois pas les déranger beaucoup et c'est pas eux qui vont me faire des histoires.

Je fais le tour du proprio. Dans la poche du premier que j'ai vu, y a un paquet de clopes qui dépasse, je le prends, et le Zippo qui va avec. Dans l'armoire, je trouve une petite bon-

bonne avec un truc à l'intérieur qui sent pas vraiment la flotte. Y a aussi un vieux sac de toile militaire. Je vais vers le râtelier. Y pas de raisons que j'aie besoin d'une arme, mais on sait jamais. Et puis, il sera pas dit que je refuse un cadeau de mes potes les keufs.

Je les connaissais bien sûr. Ils étaient six en tout qui se relayaient en équipe. Celui qui est en croix, c'était une peau de vache comme on en fait peu.

Par contre, celui qui m'a filé ses clopes était un brave bougre. Juste qu'il faisait son boulot et moi le mien, mais va savoir, dans une autre vie ça aurait pu être différent. Dans cette vie là, en tous cas, il est mort. Pas la peine d'épiloguer.

Les fusils ne m'intéressent pas. J'ai pas envie de me trimballer de l'artillerie lourde. Y a des balles qui iront très bien avec les pétards qu'ils ont à leurs ceintures et deux grenades que j'emporte aussi pour le fun et parce que c'est pas trop lourd. Je fourre tout ça dans le sac et je me tire de là.

Autour de la prison, y a des grands arbres qui bouchent la vue, et puis un gros rocher qui fait un coin d'ombre. C'est là que je vais m'installer pour faire le point dans ma tête.

Vu le soleil, c'est pas loin de midi. Je me pose par terre le dos contre la pierre, j'allonge les jambes, j'allume une clope et je débouche la bonbonne pour boire une gorgée. C'est fort...

C'est bon d'être là. J'ai pas là moindre idée de l'endroit. Y a quelque chose dans l'air, une odeur que j'arrive pas à déterminer, mais c'est bon.

\* \*  
\*

Je m'appelle Al. J'ai pas vingt-trois ans et j'ai passé presque la moitié de ma vie au trou.

J'ai partagé les premières années de ma vie entre les beignes de ma mère et les raclées de mon père. À cinq ans j'ai été récupéré par une bande qui s'est occupée de moi. J'ai appris à extorquer du blé aux bourgeois et faut dire que ça marchait pas trop mal parce que j'avais une bonne bouille de gamin perdu et ça les attendrissait.

Après j'ai connu la chaparde et là encore c'était bon parce que j'étais pas grand et je me faufilais partout sans encombre. Le soir avec les autres gamins de mon âge, on passait les soirées à sniffer de la colle pour oublier qu'on avait pas toujours mangé et on a grandi peu à peu. À huit ans je chourrais des caisses pour m'amuser et des magasins de bouffe pour l'alimentaire.

À douze ans je me suis fait coffrer pour la première fois et on m'a fourgué dans un centre d'abord, puis dans une famille d'accueil d'où je me suis tiré à la première occase. Et ça a continué comme ça, un coup dehors, un coup dedans jusqu'à mes dix huit ans où ils ont décidé que j'étais inadapté mais adulte et ils m'ont collé dans un vrai trou à malfrats.

Bien sûr, j'ai pas aimé et j'ai réussi à mettre les bouts en me faisant passer malade. Trois mois de cavale, c'est pas long mais juste ce qu'il faut pour faire assez de conneries pour qu'ils me retrouvent et me renvoient d'où je venais avec un petit rab d'hébergement gratuit.

La prison, c'est pas si dur que ça quand tu gardes en tête que tu va te tirer dès que tu peux. Tu rencontres des mecs qu'ont fait mieux que toi et t'apprends le métier tranquille. Après, c'est comme partout, y a toujours ceux qui sont pas contents parce que ci, parce que ça. Un coup trop chaud, un coup trop froid, un coup la bouffe qu'est pas bonne... S'ils avaient connu

ce que j'ai connu et bouffé ce que j'ai bouffé dans les poubelles des rues de ma ville ces cons, ils feraient moins de bruit. Mais c'est les inconvénients et on s'y fait.

Et puis, y a les vicieux.

Y en avait deux en particulier qui s'étaient mis dans la caboche que j'allais devenir leur souffre douleur et qu'ils pourraient me faire ce qu'ils voulaient. Seulement moi, j'étais pas trop d'accord. On trouve tout ce qu'il faut quand on connaît les gens qu'il faut, et comme je suis du genre sociable quand ça m'arrange, j'ai pu me dégotter une lame, et quand ils m'ont cherché un peu trop, c'est elle qu'ils ont trouvée.

C'était une première pour moi. Y en a un qui avait un grand sourire autour du cou et l'autre qui retenait ses tripes tant qu'il a pu et puis il les a laissées sortir. Je crois qu'ils avaient compris, mais c'était trop tard.

Moi aussi j'ai compris que c'était pas du goût des gardiens et j'ai passé un moment pas des meilleurs en leur compagnie. Ils m'ont collé tout seul à poil dans un réduit pas plus grand qu'un placard et quand ils m'ont sorti de là, je sais pas bien ce qu'il s'est passé et je me suis retrouvé dans cette cave d'où je viens juste de sortir par la grâce de ce qui ressemblait bien à un tremblement de terre.

Maintenant je suis libre. Je taquine encore un peu la bonne de gnôle, et l'alcool, les émotions et le soleil aidant, je finis par m'endormir.

Faut croire que la liberté ça fatigue, parce que quand je me réveille, il fait nuit. Une nuit claire avec la lune presque pleine et un ciel rempli d'étoiles. Une nuit comme j'en avais pas vu depuis bien longtemps et pour cause.

Bon, tout va bien jusque là sauf qu'un tiraillement du côté de l'estomac me rappelle que j'ai pas mangé depuis la veille au soir et qu'il serait bon que je m'en occupe en priorité.

Une prison sert à manger à ses hôtes, il doit forcément y avoir un endroit ici aussi où ils stockaient des provisions. Et comme j'ai rien vu en surface qui ressemble aux restes d'une cuisine, c'est que ça doit se passer en sous-sol. Tant mieux d'ailleurs parce que ça a plus de chance d'avoir été épargné.

Je me souviens d'avoir aperçu une dragonne à la ceinture d'un des gardiens morts. Avec un peu de chance y avait une lampe au bout. Tout à l'heure ça m'avait pas semblé important, mais maintenant, je décide d'aller vérifier.

Me voilà paré. Je retrouve sans mal l'entrée du souterrain et à la lueur de ma nouvelle acquisition, je pars à la recherche du coin repas.

Je finis par trouver ce que je cherche au bout d'un moment. C'est un petit local avec une table de travail, un grand évier et un fourneau, rien de sophistiqué mais suffisant pour faire à bouffer à des détenus. Dans un petit réduit attenant, je tombe sur le gros lot. Un stock de mégas conserves, je m'attendais pas à du frais et c'est pas plus mal. Retour à la cuisine où je dégotte de quoi ouvrir une boîte où y a marqué haricots saucisses. Dans un tiroir de la table y a même un vieux bout de pain et mieux que tout, mais ça, ça devait pas être pour nous, y a même du vin. Va falloir que je fasse gaffe à pas finir alcoolique si je reste trop longtemps par ici.

Je mange froid mais c'est pas grave, ça bouche un trou et c'est le premier repas que je prends de mon propre chef depuis des années, alors je suis trop heureux à cet instant pour me plaindre de quoi que ce soit.

Je retourne fumer sous la lune et j'entreprends de penser à ce qui va suivre.

À l'arrière de la prison, y a une colline qui s'élève. C'est de ce côté que j'irai en premier. Au moins d'en haut y a des chances pour que je puisse me repérer.

Hier il a fait chaud et on dirait que ça sera pareil aujourd'hui.



Alors comme ça monte ferme, je décide de me mettre en route tout de suite à la fraîche. J'ai le ventre plein et s'il le faut je sais où venir pour trouver d'autres victuailles. Je jette le sac sur mon épaule et c'est parti.

C'est plus loin que ça n'en avait l'air vu d'en bas. Je suis plus habitué à faire de l'exercice et je grimpe depuis au moins deux heures, j'ai les jambes qui commencent à tirer, j'ai soif aussi et j'ai pas trouvé d'eau. Je me baisse pour ramasser un caillou et le sucer, il paraît que c'est bon. Ça vaut pas un verre de flotte mais c'est mieux que rien.

Ici, c'est moins pire qu'en bas mais on sent bien les effets du tremblement. Y a pas mal d'arbres qui sont tombés et par endroits de petites crevasses qui se sont ouvertes. À part ça, c'est tranquille. Pas même d'oiseaux, mais même si je suis pas spécialiste, j'imagine que les derniers évènements les ont fait fuir, ils reviendront sûrement quand ils se sentiront à nouveau en sécurité.

Fort de mon raisonnement je me remets en route en me disant au fond de moi avec un léger pincement, que si le lieu n'est pas sûr pour eux, il l'est pas pour moi non plus. De toutes façons j'ai pas des ailes alors la question se pose pas vraiment et je continue d'avancer.

J'ai même pas pensé à me retourner du temps que j'avancais les yeux rivés vers le sommet de la colline, aussi quand j'arrive, c'est la grosse surprise. Le paysage tout autour est verdoyant et sauvage, et surtout, je comprends maintenant mon impression de la veille, l'odeur non identifiée. Aussi loin que porte mon regard, y a une immense étendue d'eau. Je suis sur une île, quelque part au milieu de je sais pas quelle mer. La mer, je l'avais jamais vue en vrai. Bordel que c'est grand !

Je crois que ça vaut bien une petite clope et un coup de gnôle.

En regardant mieux, j'aperçois d'autres petites îles un peu

comme la mienne mais rien me dit si elles sont désertes ou habitées.

J'examine maintenant l'endroit où je me trouve, à part la prison je vois juste, un peu après les arbres quelque chose qui ressemble à un village en ruine. Décidément c'est le genre d'endroit d'où on est pas sensé s'évader facilement. Une prison, un village pour les gardiens, leurs familles, et peut être quelques commerces, et basta. Faudra que je m'y rende pour voir, en tous cas même pour les matons, c'était vraisemblablement pas une promotion quand on les envoyait ici, ou alors fallait que la paie soit conséquente.

En attendant, même si je me sens un peu isolé, je suis pas encore blasé du sentiment de liberté qui s'est emparé de moi et j'en jouis pleinement. Je me ballade un peu sur la colline pour voir si y a rien d'autre d'édifiant à voir et avant de redescendre, je m'octroie une petite sieste sous un arbre et je me rêve comme un naufragé, solitaire mais vivant et en paix, qui découvre son nouveau territoire.

Au final, j'ai décidé de rester passer la soirée et la nuit ici. L'endroit est pénard, je suis pas aux pièces et d'en haut j'ai l'impression d'avoir les idées plus nettes pour envisager l'avenir.

\* \*  
\*